

Recherches sociographiques



Jocelyne LAMOUREUX, Michèle GÉLINAS et Katy TARI, *Femmes en mouvement. Trajectoires de l'Association féminine d'éducation et d'action sociale (AFÉAS), 1966-1991*

Marie-Andrée Couillard

Volume 35, Number 2, 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/056876ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/056876ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Couillard, M.-A. (1994). Review of [Jocelyne LAMOUREUX, Michèle GÉLINAS et Katy TARI, *Femmes en mouvement. Trajectoires de l'Association féminine d'éducation et d'action sociale (AFÉAS), 1966-1991*]. *Recherches sociographiques*, 35(2), 299–301. <https://doi.org/10.7202/056876ar>

Ces questions, qui témoignent des préoccupations des féministes actuelles, viennent faire écho à l'ensemble de la synthèse historique proposée par le collectif Clio. La dynamique égalité-différence traverse en effet l'ensemble de l'ouvrage, servant de toile de fond aux luttes et réalisations féminines qui y sont relatées. Au terme d'un périple de quatre siècles, les historiennes nous ramènent donc au futur de l'histoire des femmes qui s'écrit au présent.

Denyse BAILLARGEON

*Département d'histoire,
Université de Montréal.*

Jocelyne LAMOUREUX, Michèle GÉLINAS et Katy TARI, *Femmes en mouvement. Trajectoires de l'Association féminine d'éducation et d'action sociale (AFÉAS), 1966-1991*, Montréal, Boréal, 1993, 261 p.

Ce livre, dont l'objectif initial était de souligner l'anniversaire de l'Association féminine d'éducation et d'action sociale (AFÉAS), témoigne, comme le soulignent les auteures, de 25 ans de lucidité, de courage et de ténacité. D'abord descriptif, il s'appuie sur une lecture des moments clés de l'évolution de ce mouvement fortement ancré dans les régions rurales et semi-rurales du Québec afin de dégager « la dynamique particulière du rapport entre l'Association et l'espace public ». C'est pourquoi les moments forts de son histoire et les enjeux qui ont été le moteur de ses principales luttes sont replacés dans le contexte socio-politique de la province fournissant ainsi au lecteur les éléments pertinents à leur compréhension.

Au-delà de visées descriptives, l'ouvrage rend compte de la façon dont « l'AFÉAS forge son identité propre comme association féminine ancrée dans le mouvement des femmes d'ici, comme groupe de pression significatif dans la société québécoise ». En posant le problème de l'émergence d'une conscience féminine collective, de la construction identitaire des mouvements sociaux et des individus qui les supportent, il déborde le simple compte rendu et s'inscrit tout à fait dans les préoccupations sociologiques de notre époque.

Ouvrage de collaboration, le livre témoigne d'abord du professionnalisme et de la rigueur des auteures. Celles-ci tiennent cependant à souligner l'enthousiasme des membres de l'AFÉAS qui ont lu et commenté leurs travaux tout en demeurant « respectueuses du processus autonome de la recherche universitaire » de même qu'à noter les apports du personnel de Relais-femmes et du Service aux collectivités de l'Université du Québec à Montréal, qui faisait partie du comité de recherche. Ce processus de collaboration complexe, de l'avis même des auteures, s'inscrit clairement dans les tendances actuelles de la recherche sociale au Québec qui favorise l'arrimage entre universitaires et partenaires externes.

Deux historiennes, Michèle Gélinas et Katy Tari, ont fouillé les archives de l'Association déposées aux Archives nationales du Québec à Montréal. Jocelyne Lamoureux, sociologue, a participé avec Michèle Gélinas à des entrevues des présidentes « historiques » de l'AFÉAS, dépouillé certaines sources secondaires, assumé la direction de l'ensemble du projet, les liaisons avec l'AFÉAS et la rédaction finale. En plus d'analyser le point de vue officiel

consigné dans les procès-verbaux, les mémoires et les prises de position de l'Association, les auteures ont souhaité se mettre à l'écoute des membres de la base. Les questions, les hésitations et les craintes formulées dans de nombreux articles de *AFÉAS* et de *Femmes d'ici* leur ont permis de prendre le pouls des membres, d'introduire une discussion sur les difficultés de mobilisation et les problèmes de communication à l'intérieur de cette imposante association. Les auteures évitent ainsi de se limiter aux aspects formels de l'organisation et, en dépit des contraintes qu'impose le travail commandité, elles parviennent à tracer un portrait complexe qui débouche sur l'identification des défis auxquels l'Association doit maintenant faire face, notamment celui du « renouvellement de la base sociale et des formes de mobilisation »...

Cette synthèse analytique des réalisations et du cheminement de l'AFÉAS est organisée en quatre chapitres. Le premier fait la « généalogie » de l'Association, produit de la fusion en 1966 de l'Union catholique des fermières devenue l'Union catholique des femmes rurales et des Cercles d'économie domestique, en la situant dans « l'esprit du temps ». Le Québec d'alors est en transition. La hiérarchie cléricale mais aussi les œuvres religieuses jouent encore un rôle déterminant, les interventions étatiques se multiplient et des idées nouvelles pénètrent graduellement, érodant les assises de la « grande noirceur ». C'est dans ce contexte que les membres de l'AFÉAS ont d'abord dû lutter pour s'approprier leur association, puis pour constituer, selon leur expression, un « corps intermédiaire féminin valable ».

Le deuxième chapitre aborde les orientations de l'Association et les tensions qui ont façonné son identité propre, notamment dans son rapport à la hiérarchie cléricale, mais aussi quant à différents dossiers comme celui de l'avortement, de la rémunération pour le travail domestique et celui des femmes collaboratrices. Ce dernier dossier, magistral dans ses implications, débouche sur la mise sur pied d'une organisation autonome en 1980. À la fois familiale et féminine, engagée dans l'action catholique et l'action sociale, sous le sigle du féminin et du féminisme, l'AFÉAS s'est donné comme axe principal de « rendre visible le travail invisible des femmes » par l'éducation populaire, la sensibilisation et l'action sociale. C'est le troisième chapitre qui retrace les trajectoires suivies par l'Association dans l'élaboration de son projet éducatif alors que le dernier expose sa conception de l'action sociale, son regard sur le et la politique. Ce quatrième chapitre aborde de façon plus spécifique la constitution graduelle d'une identité de citoyenne résultant du passage d'un rôle domestique à un rôle public dont les fondements demeurent l'expérience et les valeurs des femmes.

La conclusion invite les membres à se mobiliser pour assurer la continuité de cette association aux acquis impressionnants. Elle propose d'assouplir ses modes de rassemblement, d'élaborer une réflexion critique et des expérimentations novatrices pour susciter une solidarité et concrétiser davantage ses engagements. Surtout, elle souligne l'importance, dans la conjoncture actuelle, de s'ouvrir à la concertation, aux alliances et aux coalitions avec d'autres organismes. C'est ainsi que les auteures invitent l'AFÉAS à prendre sa place, plutôt que de se désolidariser « frileusement » de positions jugées trop radicales. Elles souhaitent que l'organisation fasse preuve d'un peu plus d'ouverture et d'audace, tout en soulignant l'importance de s'engager dans une réflexion approfondie qui déboucherait sur une participation active aux grands débats de l'heure et, de là, sur un pouvoir de pression décuplé. Il ressort de cette étude que l'Association a déjà joué un rôle important dans la constitution d'une société qui tienne compte de la voix des femmes et c'est cette mission qu'il lui faut

aujourd'hui poursuivre en acceptant de s'adapter à la réalité d'un Québec plus urbain, plongé dans la modernité.

Ainsi, en dépit des circonstances qui sont à l'origine de cette recherche, cette étude n'est pas une simple apologie pour célébrer un anniversaire marquant, mais bien une analyse critique qui replace constamment les réflexions et les stratégies des figures importantes de l'Association féminine d'éducation et d'action sociale dans le contexte plus large de la société québécoise et du mouvement des femmes qui la traverse. Même si les auteures proposent une lecture critique du parcours de l'Association étudiée, les femmes qui ont animé ce mouvement nous sont présentées comme des actrices sociales à part entière, engagées activement, de façon pragmatique, c'est-à-dire à partir de là où se trouvent les membres, pour faire évoluer les mentalités et les institutions. Il en résulte un portrait dynamique de femmes déterminées, qui n'ont rien des victimes impuissantes manipulées par les tenants du pouvoir. La trame descriptive de l'ouvrage est soutenue par une analyse fine des efforts incessants des membres de l'AFÉAS pour comprendre, pour élargir le sens de leur existence, mais aussi pour se faire reconnaître et rendre visible leur contribution sociale tant privée que publique.

L'ensemble participe d'un effort pour s'approprier la mémoire collective des associations féminines, marqué depuis quelques années par la publication de plusieurs ouvrages dont celui de Y. COHEN, paru chez Le Jour éditeur en 1990 et portant sur l'histoire des Cercles de fermières du Québec. En cela, il constitue un outil précieux non seulement pour les militantes qui veulent réfléchir sur l'engagement des femmes de différents milieux, mais aussi pour les chercheurs qui veulent comprendre la fibre intime des mouvements sociaux et leur inscription dans la société élargie. Les enseignants qui doivent témoigner de la richesse et de la complexité du mouvement des femmes du Québec y trouveront de plus un matériel abondant. Il s'agit donc d'un ouvrage de référence, auquel il faudra revenir à maintes reprises. Il aurait été souhaitable que la reliure soit conçue pour résister à de fréquentes manipulations et que les pages ne cèdent pas à la première lecture, comme ce fut le cas avec la copie que j'ai entre les mains...

Marie-Andrée COUILLARD

*Département d'anthropologie,
Université Laval.*

Hélène DUMONT (dir.), *Femmes et droit : 50 ans de vie commune... et tout un avenir*. Les journées Maximilien-Caron 1991, Montréal, Les Éditions Thémis, 1993, 318 p.

Le 8 mars 1991, journée internationale des femmes, se tenaient à la Faculté de droit de l'Université de Montréal les Deuxièmes Journées Maximilien-Caron. À l'occasion du 50^e anniversaire de l'accession des Québécoises à la pratique du droit, le comité organisateur avait réuni des praticiennes, des femmes juges et des universitaires, pour réfléchir sur l'influence des femmes et la spécificité féminine et féministe en droit. Quatre grands thèmes